

Guide de l'exposition



**Histoire de ne pas rire.
Le surréalisme en Belgique**

21 Fév. » → 16 Juin '24 à Bozar



BNP PARIBAS
FORTIS

#WeLoveCulture

Partenaire fidèle de Bozar depuis plus de 20 ans, BNP Paribas Fortis est fière de soutenir l'exposition *Histoire de ne pas rire. Le Surréalisme en Belgique*.

Elle offre une occasion unique de célébrer l'audace et l'ouverture d'esprit qui caractérisent notre pays.

Les surréalistes belges ont osé combiner des objets, des paysages et des personnages a priori impossibles.

Mais impossible n'est pas belge ! En transcendant les conventions, ils ont créé de nouveaux mondes.

René Magritte disait : « Être surréaliste, c'est bannir de son esprit le déjà-vu et rechercher le pas encore vu ».

Chez BNP Paribas Fortis, nous aimons l'audace et la créativité. Et nous sommes prêts à accueillir votre monde, surtout s'il sort de l'ordinaire, s'il n'est « pas encore vu ».

Michael Anseeuw, CEO BNP Paribas Fortis

L'année 2024 marque le centenaire de la naissance du surréalisme avec la parution en novembre 1924 du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton. En Belgique apparaissent au même moment les premières manifestations d'une activité surréaliste, laquelle s'étendra sur près de soixante années.

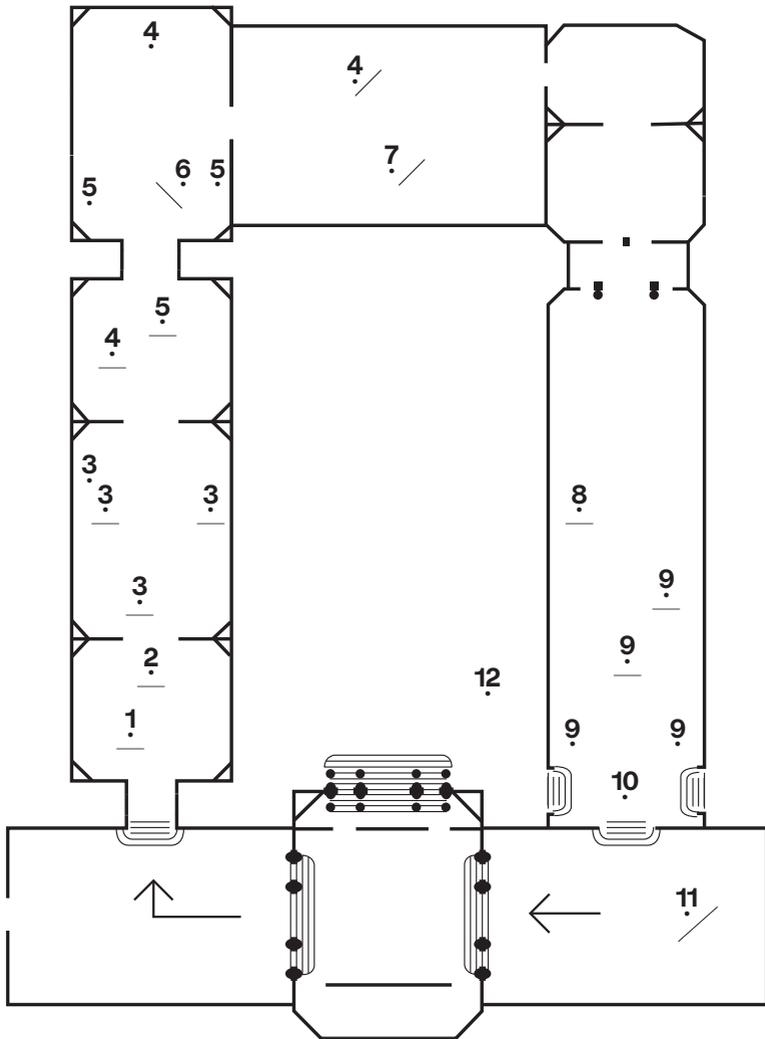
Cette longévité, exceptionnelle pour un mouvement d'avant-garde, témoigne de la volonté chez ses acteurs de dépasser les préoccupations esthétiques pour prétendre à une transformation du monde qui soit opérée au départ du langage et de la représentation, une volonté indissociable de leur engagement politique vis-à-vis du parti communiste.

Une autre spécificité du surréalisme en Belgique consiste en l'utilisation de l'humour comme une arme. Le titre de l'exposition *Histoire de ne pas rire*, qui est aussi le titre d'un ouvrage regroupant les écrits théoriques de Paul Nougé (1895-1967), y fait référence.

Personnalité secrète, privilégiant volontiers l'anonymat, Paul Nougé apparaît comme la « tête pensante » du groupe surréaliste de Bruxelles. Dès 1924, il rassemble autour de lui des écrivains et des plasticiens tels que Camille Goemans, Marcel Lecomte, Louis Scutenaire, E.L.T. Mesens et bien sûr René Magritte.

Nougé est le fil conducteur de cette exposition, ses mots nous guident à travers une histoire qui s'étend sur plus de trois générations.

Xavier Canonne
Commissaire de l'exposition



1. Un ordre désorientant	4
2. Manifestes et revues	5
3. <i>Les Mots et les Images</i>	6
4. Nouveaux médias : collage et photomontage	8
5. Le pouvoir transformateur de la poésie	9
6. Les surréalistes et la musique	12
7. Les objets bouleversants	13
8. <i>L'imitation du cinéma</i> et le film surréaliste en Belgique	14
9. <i>L'Expérience continue</i>	15
10. Épilogue	15
11. Jelena Vanoverbeek - VIOLINS	16
12. <i>Ceci n'est pas une exposition</i> - exposition virtuelle en réalité augmentée (AR)	17
Plus d'activités autour du surréalisme	18

1. Un ordre désorientant

Au sein du circuit d'exposition Ravenstein conçu par l'architecte Victor Horta, la nouvelle scénographie d'URA Yves Malysse Kiki Verbeeck offre un écran aux œuvres d'art de l'exposition sur un mode dualiste. Ordonnée mais variée, elle fonctionne de manière systématique tout en perturbant les espaces. Paradoxalement, elle s'éloigne de l'architecture environnante tout en l'occupant.

Tout au long de la séquence de salles d'exposition, vous êtes invité à déambuler autour des éléments scénographiques, élaborant votre trajectoire de façon intuitive. En raison de la multiplicité des éléments, des liens visuels prédéfinis alternent avec des découvertes fortuites, offrant à chacun une expérience unique.

URA s'est inspiré du désir des surréalistes de désorienter et de perturber les schémas de pensée et de vision établis, ainsi que des réflexions de Magritte autour de la tension et de l'interaction entre les mots et les images. Ils ont proposé aux commissaires de présenter toutes les œuvres d'art sur des murs temporaires, et de se servir des murs permanents environnants uniquement pour les textes.

La scénographie est conçue et construite tel un kit de construction composé de murs et de panneaux en bois. Dans le souci d'une utilisation consciente et écologique des matériaux, ces éléments seront démontés après l'exposition et intégrés dans un ou plusieurs projets de construction en région bruxelloise.

2. Manifestes et revues

Les manifestes et les revues ont été des outils de communication essentiels pour les artistes d'avant-garde au début du 20e siècle. Ces derniers travaillaient souvent de manière collective sur des concepts et des théories qu'ils diffusaient par le biais de manifestes : des déclarations officielles décrivant et diffusant les objectifs, les principes et la philosophie d'un mouvement.

À l'instar des manifestes, les nombreuses revues ont contribué incontestablement à la diffusion des idées surréalistes. Les surréalistes y publiaient non seulement des reproductions d'œuvres d'art, mais aussi de la poésie, de la prose et des textes théoriques, les rendant ainsi accessibles à un plus large public.

En Belgique, il n'y a pas un manifeste qui atteste du début du mouvement, comme c'est le cas en France avec le *Manifeste du surréalisme* (1924) d'André Breton, mais ce sont les tracts *Correspondance* (1924) et les revues *Œsophage* (1925) et *Marie* (1926) qui donnent le coup d'envoi du mouvement.

Par le biais de manifestes, les surréalistes ont appelé à une révolution dans l'art et dans la société comme dans *La Révolution d'abord et toujours* de 1925. Ils ont pris des positions artistiques comme dans le tract *Avis* (1928) contre le nouveau style de peinture de Giorgio De Chirico. Ils ont défendu des positions politiques comme dans *La Poésie transfigurée* (1932). Et ils ont communiqué de nouvelles idées artistiques comme dans *Le Surréalisme en plein soleil* (1946). Les Belges traduisent aussi des idées humoristiques dans des tracts comme *Grande Baisse* (1962) où Mariën propose des œuvres de Magritte à des prix défiant toute concurrence. Ils continueront de communiquer par le biais de manifestes jusque dans les années 1960. Vous pouvez découvrir ces tracts dans les vitrines de l'exposition.

3. **Les Mots et les Images**

« Il faut que la peinture serve à autre chose qu'à la peinture.
Les titres des tableaux ne sont pas des explications et les tableaux
ne sont pas des illustrations des titres. »

René Magritte

Pendant son séjour à Paris, Magritte rencontre le peintre espagnol Joan Miró. Ce dernier s'intéressait beaucoup à la poésie. Depuis la première moitié des années 1920, il introduisait des mots dans ses peintures, appelées « Tableaux-poèmes », dont *Tête de fumeur* peint en 1924 est un exemple. Cette rencontre, et peut-être aussi le fait qu'il était souvent entouré de poètes, ont incité Magritte à juxtaposer des mots et des images dans ses tableaux. À partir de 1927, il réalise ses premiers tableaux-mots et, quelques années plus tard, il rassemble ses idées dans le texte *Les Mots et les Images* (1929).

Magritte crée une tension entre les mots et les images en introduisant le langage comme entité autonome. Les mots vont à l'encontre de ce que l'on voit, déstabilisant parfois l'image ou menant même quelquefois une vie propre dans le tableau. Dans *L'Arbre de la science* (1929), par exemple, les mots « sabre » et « cheval » sont autonomes par rapport à l'image. Ils défient notre imagination, tout comme le titre qui n'est pas forcément lié à ce qui est représenté. Les titres que Magritte choisit pour ses œuvres ajoutent souvent un niveau de sens et de mystère supplémentaire.

Le contraste entre ce que nous voyons et ce que nous lisons soulève de nombreuses questions sur la nature de la représentation. Par son utilisation unique du langage et de l'image, Magritte réalise une peinture conceptuelle qui remet en question notre façon de voir, perturbe la signification conventionnelle des images et contient une dimension philosophique.

L'

Intérieur de votre tête

n'est pas cette

MASSE

GRISE et BLANCHE

que l'on vous a dite

c'est un

PAYSAGE

de SOURCES et de BRANCHES

une

MAISON de FEU

mieux encore

la

VILLE MIRACULEUSE

qu'il vous plaira

d'

INVENTER

Paul Nougé, extrait de *La Publicité transfigurée*

4. Nouveaux médias : collage et photomontage

Le collage et le photocollage étaient très appréciés par les surréalistes : ils leur permettaient de créer des images insolites et porteuses de nouvelles significations. Le collage, technique radicalement nouvelle, dépassait la peinture traditionnelle, combinant différents supports et faisant également intervenir le langage et le hasard.

L'artiste allemand Max Ernst, qui a commencé à expérimenter cette technique en 1919, fut l'un des pionniers du collage. Il a composé des images inattendues et souvent provocatrices à partir de fragments d'images tirées de magazines, de livres et de gravures. Son travail eut un grand impact sur E.L.T. Mesens, entre autres, qui a été l'un des premiers à pratiquer le collage en Belgique. Max Servais a, lui aussi, expérimenté différentes techniques, combinant texte et image. Ses collages se caractérisent par une touche critique, par leur humour et leur caractère subversif.

Dans le domaine de la photographie, E.L.T. Mesens pratique le photomontage, inspiré par les techniques innovantes de l'artiste américain Man Ray, qui, dans ses « rayogrammes », plaçait des objets directement sur du papier photographique et les exposait à la lumière sans utiliser d'appareil photo. Mesens crée avec cette même technique la couverture de son *Alphabet sourd aveugle* (1928). Mais l'approche la plus novatrice en photographie, se manifeste notamment chez Raoul Ubac. Pionnier dans le domaine du photomontage, il explore, à l'instar de Man Ray, différentes techniques telles que la double exposition, les photogrammes et autres techniques, afin de créer de nouveaux effets visuels. On le voit dans sa série de combats de Penthésilée (1937-39), dans laquelle il crée sans cesse de nouvelles images à partir d'un seul et même négatif.

5. Le pouvoir transformateur de la poésie

De nombreux surréalistes étaient avant tout des écrivains ou des poètes, notamment en Belgique : Paul Nougé, Marcel Lecomte, Camille Goemans, Louis Scutenaire, Irène Hamoir, etc. Dans leurs écrits, Nougé et ses collègues ont régulièrement utilisé la stratégie consistant à remettre en question les textes littéraires d'autres écrivains en les réécrivant de manière critique et systématique. Écrire avec les mots des autres, pour en changer le sens, est devenu la définition de la subversion *nougéenne*.

Nougé était fermement convaincu du pouvoir de transformation du langage et de la poésie. Par exemple, il a défendu le poème radical *Front rouge* (1931) de l'écrivain français Louis Aragon (publié dans la revue *Littérature de la Révolution mondiale*), qui appelait à l'assassinat des dirigeants du régime. Nougé soutient ce poème comme un geste provocateur et se réjouit même de l'idée que la bourgeoisie se sente menacée par la poésie. Avec les surréalistes, la poésie se pare d'un autre statut. Elle n'est plus seulement esthétique, mais elle connectée à la vie même. Elle a le pouvoir de déranger l'ordre établi et de changer le regard que l'on porte sur la réalité. Dans *La Publicité transfigurée* (1925), Nougé expérimente la poésie sous forme de slogans publicitaires dans l'espace public. L'écrivain use de l'apparence du slogan publicitaire. La poésie prend la forme de slogans, en principe destinés à vendre, mais ici, ils sont sans but commercial, voués à faire sens. *Calligramme* (1925) témoigne de ce type d'expérimentation.

Quand t'ai-je vue pour la fameuse
PREMIÈRE FOIS ?

Je ne te vois plus tout entière
mais ta lèvre inférieure qui tremblait
l'étonnante blancheur de ton front
ce manteau jaune dessiné par Poiret
et l'odeur du Jiky ce parfum mâle
ce parfum de gousse

Où en étais-je ?
Et sur quelle proie maintenant
vais-je tomber ?
Sur toi
Marthe
bien sûr

Donne-moi la main
Donne-moi ta main
Nous allons circuler à pas feutrés
à travers ma jeunesse
Ne pleure pas

Paul Nougé, extrait d'*Esquisse d'un hymne à Marthe Beauvoisin*

À quoi peut-on faire servir
une main,
une bouche,
un œil,
un pied,
la peau,
l'homme,
la femme,
un miroir,
une chaise,
une corde,
des ciseaux,
etc. ?

Il s'agit de donner aux êtres, aux
objets, une fonction, un usage différent
de l'habituel.

Paul Nougé, extrait de *Subversion des images*

6. Les surréalistes et la musique

« Je vois André Souris essayant d'imposer au monde une musique dont nous n'ayons pas à rougir. »

Paul Nougé

Bruxelles fut un centre important du modernisme musical dès la fin des années 1920 et dans les années 1930. Contrairement à André Breton, qui trouvait la musique trop confuse et privilégiait la peinture et la poésie pour accéder aux représentations inconscientes et aux rêves, les surréalistes belges s'intéressaient à l'expression musicale et s'en inspiraient. « Moi je suis musicien », disait l'artiste et organisateur d'expositions E.L.T. Mesens, qui voulait devenir compositeur. Il a d'ailleurs été influencé par le compositeur Éric Satie et ses collages font souvent référence à la musique. On y retrouve, par exemple, des formes de violons ou de partitions.

André Souris, compositeur et théoricien de la musique, s'est rapproché du groupe surréaliste à l'occasion de sa rencontre avec Paul Nougé en 1925. Il a expérimenté des approches novatrices de la composition musicale, en mettant l'accent sur la relation entre la musique et la poésie. Scutenaire écrit à son propos: « Le plus beau morceau de musique dite concrète que j'aie jamais entendu est le récital de moulins à café que Souris donne tous les matins dans sa maison des champs de l'Isle-Adam ». Paul Nougé écrit du reste *Trois chansons pour Souris* (1927) témoignant de la perméabilité entre poésie et musique.

En 1929, les surréalistes belges organisent la Conférence de Charleroi, une soirée interdisciplinaire avec au programme un concert d'André Souris et une exposition de Magritte. C'est à ce moment que Nougé rédige l'un de ses textes les plus importants sur la musique, ou plutôt, sur le pouvoir de la musique sur l'homme : « La musique est mystère, la musique est danger, mais surtout, la musique reste possibilité. Il ne s'agit pas d'un spectacle reçu passivement, le temps de se divertir. Au contraire, elle déborde toujours du cadre de l'écoute pour créer chez l'auditeur des passions nouvelles, capables de modifier le cours de sa vie. »

7. Les objets bouleversants

En 1936, l'*Exposition surréaliste d'objets* a lieu à la Galerie Ratton à Paris. Cette exposition, organisée par André Breton, est entièrement consacrée aux objets surréalistes; René Magritte, E.L.T. Mesens et Max Servais y participent.

Un an plus tard, Magritte crée *L'Avenir des statues*, un masque mortuaire de Napoléon peint avec des nuages, un ready-made peint en quelque sorte. Le titre lui a été suggéré par Paul Nougé qui, dans son texte éponyme, décrit Magritte comme un véritable pionnier de l'objet surréaliste. Dans ce texte, Nougé développe le concept de l'« objet bouleversant », à savoir un objet qui sort le spectateur de sa perception habituelle et confortable de la réalité. Les surréalistes ont surtout cherché à transformer des objets quotidiens en les soustrayant à leur contexte habituel ou en les associant à d'autres objets, créant ainsi des assemblages. Les objets sont souvent provocateurs, poétiques ou ludiques, destinés à donner à voir une réalité différente au spectateur. Marcel Mariën applique également cette stratégie dans ses tous premiers objets de la fin des années 1930 et continuera à créer de nombreux objets et assemblages jusqu'à la fin de sa vie, en 1993.

8. *L'imitation du cinéma* et le film surréaliste en Belgique

« On trouve dans le film *L'imitation du cinéma* diverses innovations, ainsi qu'un commerce de croix au poids, croisettes argentées qui finissent dans la sébile d'un aveugle. »

Marcel Mariën

Marcel Mariën réalise en 1959 son premier film en 16 mm. *L'imitation du cinéma* retrace l'histoire, absurde et blasphématoire, d'un jeune homme qui veut ressembler au Christ et être crucifié. En 1960, sa première projection au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles provoque immédiatement un scandale. Le film est censuré et diffusé illégalement en France.

C'est l'un des seuls films belges considéré comme véritablement surréaliste. Les surréalistes réalisent peu de films et seuls *Un chien andalou* (1929) et *L'Âge d'or*, (1930) de Luis Buñuel ont été explicitement qualifiés de surréalistes par André Breton. En Belgique, cependant, le surréalisme a indéniablement influencé plusieurs courts métrages de l'entre-deux-guerres. Ainsi, Henri Storck, en collaboration avec Félix Labisse, a réalisé le court métrage expérimental *Pour vos beaux yeux* (1929), qui raconte l'histoire d'un jeune homme qui achète un œil de verre et l'envoie par la poste. On retrouve d'autres échos au surréalisme dans *La Perle* (1929) d'Henri d'Ursel et Georges Hugnet et *Monsieur Fantômas* (1937) d'Ernst Moerman. Dans ce film, Fantômas, masqué, vit une série d'aventures à la recherche de sa bien-aimée Elvira. En chemin, il commet des crimes et s'attaque à la morale. Magritte est fasciné par cette figure du mal, qu'il représentera dans plusieurs œuvres.

À regarder à la maison!



L'imitation du cinéma, Marcel Mariën, 1959, 36'

Offert par Bozar et Avila, distributeur et plateforme VOD bruxelloise, qui soutient le cinéma belge.

Avila

www.avilafilm.be

9. *L'Expérience continue*

En France, la fin du surréalisme en tant qu'activité collective est officiellement proclamée en 1969. En Belgique, le mouvement se poursuit en revanche après la mort de René Magritte et de Paul Nougé en 1967.

Les années 1960 voient à Bruxelles la naissance d'un nouveau groupe, constituant ainsi la troisième génération du surréalisme qui perpétue l'héritage de Paul Nougé jusqu'au début des années 2000. Emmené par Tom Gutt, le groupe s'opposera à la tendance surréaliste non figurative qu'incarne la revue *Edda* de Jacques Lacomblez.

En 1963, paraît *Vendonah*, revue éditée par Tom Gutt et Jean Wallenborn. Il s'agit d'une feuille mensuelle, dont le format rappelle celui de *Correspondance* et qui se réfère régulièrement à l'œuvre de Nougé. En février 1964, la plaquette *Vous voyez avec votre nombril* consacre la renaissance d'un « groupe surréaliste en Belgique ». En 1972, Gutt fonde la revue *Le Vocatif* ainsi que la galerie La Marée en 1974. Il y présentera et publiera les travaux d'un nouveau groupe d'artistes, dont Roger Van de Wouwer, André Stas et Claude Galand, ou encore Gilles Brenta.

De retour de Chine maoïste, Marcel Mariën connaît en 1967 sa première exposition personnelle et relance l'activité éditoriale des *Lèvres nues*.

Ainsi, tel que le titre de la publication de 1966 réunissant l'oeuvre poétique de Paul Nougé l'annonçait, *L'Expérience continue*.

10. *Épilogue*

L'ambition des surréalistes était de changer non seulement l'esthétique mais aussi la société et le regard que nous portons sur elle. En Belgique, on peut dire qu'ils ont réussi.

Avec sa subversion du langage et de l'image, avec son sens de l'humour, le surréalisme reste aujourd'hui encore une source d'inspiration importante pour de nombreux artistes de ce pays. Le mouvement a dépassé le cadre de l'histoire de l'art pour devenir un élément fondamental de la culture belge.

« Comment donc ne s'est-on pas aperçu qu'avant d'être une doctrine, le surréalisme est fondamentalement une attitude de l'esprit ? »

Paul Nougé

11. Jelena Vanoverbeek

VIOLINS

Invitée par Bozar à présenter une œuvre en dialogue avec l'exposition historique *Histoire de ne pas rire. Le surréalisme en Belgique*, Jelena Vanoverbeek (1990, Leuven) a créé une nouvelle installation intitulée *VIOLINS*.

À l'instar des surréalistes, l'œuvre de Vanoverbeek prend de nombreuses formes : des imprimés et des livres, des films et des installations. Le langage joue souvent un rôle central dans son œuvre et elle s'intéresse comme de nombreux surréalistes au potentiel subversif et performatif des mots, à l'ambiguïté du langage et à sa prétention à la communication directe.

VIOLINS est une vidéo basée sur le montage de texte, dans laquelle il y a une disjonction entre ce que nous lisons et ce que nous entendons. La voix off est tirée du discours d'introduction d'un film de *sexploitation* de 1965. Les mots qui apparaissent à l'écran résultent de la transformation subjective et subtile de ce discours par l'artiste. S'appuyant sur les qualités homophones du texte parlé, elle crée une transcription de substitution, basée sur des associations et des contradictions. Le titre, prononcé « violins » mais signifiant à l'origine « violence », donne le ton et établit les règles de sa subversion. Les couches de sens accumulées se disputent notre attention : l'utilisation simultanée du texte, du son et du montage rapide va à l'encontre de la logique selon laquelle nous consommons ou nous traitons habituellement le langage. Il en résulte des associations inattendues qui remettent en question les fantasmes sexuels et sexistes imposés au personnage féminin dans le film original et, par extension, les mœurs sociales des années 1960.

12. Ceci n'est pas une exposition

Une exposition en réalité augmentée

**Avec : Annabelle Binnerts, Valérie Mréjen,
Laure Prouvost, Ghita Skali & Salim Bayri**

Ceci n'est pas une exposition est un projet de réalité augmentée (AR) qui prolonge certaines idées explorées dans l'exposition concomitante à Bozar, *Histoire de ne pas rire. Le surréalisme en Belgique*. Son titre joue avec la phrase « Ceci n'est pas une pipe » du tableau fondateur de Magritte, *La Trahison des Images* (1929). Une œuvre clé du surréalisme qui utilise la juxtaposition du texte et de l'image pour ébranler les conventions de la représentation.

L'écriture et la diffusion de textes sous forme de tracts et de manifestes étaient des aspects essentiels du surréalisme belge, tout comme les aphorismes, la poésie et les expériences de réécriture de textes d'autres auteurs afin d'en modifier le sens. Bozar a invité cinq artistes contemporains à explorer l'héritage du langage surréaliste aujourd'hui, non pas à travers des mots imprimés, mais à travers des mots numériques. Basés en Belgique, en France et aux Pays-Bas, les artistes invités travaillent tous avec le langage comme élément central de leur pratique. Cependant, à l'exception d'un seul d'entre eux, c'est la première fois qu'ils explorent la réalité augmentée.

Des œuvres d'art textuelles sont visibles à Bozar et dans ses environs, à l'aide de l'application BozAR Surrealism créée à cet effet. Cette exposition ouvre ainsi un portail vers un autre monde, dépassant les limites physiques de l'espace d'exposition et les limites de la réalité (par exemple défiant la gravité). La réalité augmentée peut remettre en question notre perception et transformer le paysage urbain en une toile d'expression artistique inattendue. Les cinq artistes ont saisi cette opportunité, ponctuant l'espace d'interventions subversives, ludiques, poignantes ou poétiques, dans l'esprit du surréalisme, mais se concentrant clairement sur le présent.



Scannez le code QR pour télécharger l'application et commencez votre aventure surréaliste! La carte vous guidera pour découvrir les œuvres d'art. La première œuvre se trouve juste derrière vous !



Avez-vous besoin de Wi-Fi ?
Scannez ce code QR pour rejoindre le réseau Free-Bozar-Wi-Fi.

Ce projet est réalisé dans le cadre du projet Digital Bozar, financé par l'Union européenne - NextGenerationEU.

Prêt à sortir des sentiers battus et à déchiffrer les énigmes ? BNP Paribas Fortis est ravie de soutenir ce nouveau format d'exposition en réalité augmentée.

Plus d'activités autour du surréalisme

Visites & Soirées spéciales

20 mars '24 Nocturne littéraire : Surréalisme

28 mars '24 Bozar all over the P(a)lace

13 avril '24 Slow Art Tour

Lunch Tours le vendredi

Weekend Tours le samedi

Visites guidées en langues des signes (LSFB + VGT)

Visites interactives pour les écoles et les organisations

Avec Enfants & Adolescents

16-17 mars '24 Week-end en Famille

13 avril '24 Slow Art Tour

Nous proposons également un guide du visiteur sur mesure pour les enfants, rempli de conseils et d'astuces.

Restez à l'écoute sur notre site web pour la liste la plus à jour des activités conçues pour les petits !

Un guide familial destiné aux enfants et aux adultes accompagnateurs est également disponible.

Concerts & Films

27 janv. '24 Return to Reason – Man Ray

26 févr. '24 Histoires de détective – Charles de Keukeleire, accompagné au piano par Seppe Gebreudt

19 mai '24 Cine-concert : Un chien andalou & L'Âge d'or avec le Brussels Philharmonic

Plus d'informations : www.bozar.be

IMAGINE! 100 Years of International Surrealism

A découvrir aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

Catalogue



Sous la direction de Xavier Canonne.

Textes de Patricia Allmer, Paul Aron, Xavier Canonne, Kurt De Boodt, Virginie Devillez, Philippe Dewolf, Geneviève Michel, An Paenhuysen, Rik Sauwen, Raoul Vaneigem.

Co-édition Bozar Books / Fonds Mercator, versions FR et NL

Bozar Books & Mercatorfonds

288 p., illustrations, relié, 49 € TTC

En vente au Bozar Bookshop

Histoire de ne pas rire. Le surréalisme en Belgique

Organisée par Bozar – Palais des Beaux-Arts,
Bruxelles dans le cadre de la Présidence
belge du Conseil de l'Union Européenne

CEO & Artistic Director
Christophe Slagmuylder

Director of Exhibitions
Zoë Gray

Curator
Dr. Xavier Canonne, assisté par Ann Geeraerts,
Curatorial Project Coordinator
Anamaria Pazmiño, *Exhibitions Officer*

Scenography
URA Yves Malysse Kiki Verbeeck
assistés par Louis Lories et Vincent Vergote

Technical Head of Production
Frédéric Oulieu, assisted by Gert Baart and
Damien Pairon

Lighting
Colin Fincoeur

Graphic Design
ruttens-wille

Catalogue
Bozar Books & Fonds Mercator
Vera Kotaji, *Publications Coordinator*

Ceci n'est pas une exposition
Emma Dumartheray, *Exhibitions Coordinator*
Jafar Hejazi, *Digital Dramaturge*

Avec l'aide précieuse de

Exhibitions Board
Evelyne Hinque, Ann Flas, Anne Judong

Assistant to the Director of Exhibitions
Axelle Ancion

Marketing & Communication
Marianne Janssens, Eline Verbauwhede,
Samir Al-Haddad, Leen Daems, Julie Boone

Audience Engagement
Tine Van Goethem, Laurence Ejzyn,
Judith Hellers, Lieve Raymaekers

Institutional Relations
Magdalena Van den Broeck Lišková,
Jérémie Lambert, Brecht Wille

Partnerships & Philanthropy
Elke Kristoffersen, Hélène Fraipont, Kathleen
Lein, Muriel Macken

Bozar Archives
Sophie Matkava, Bruno Roelants, Eddy Lievens

Dramaturgy
Kurt De Boodt

Legal & Business services
Caroline Grimoux

Planning & Ticketing
Annik Halmes, Laurent Van Elverdinghe, Nancy
Puissant

Public Services
Matthieu Vanderdonckt and his team

*Investments, Security &
Archives*
Stéphane Vanreppelen

Facility Manager
Edouardo Oblanca

*Technical Production/
Operational &
Security Advisor*
Nicolas Bernus
Cleaning & Stock Manager
Rudi Anneessens and his team

With the dedicated support of
all Bozar staff members, art handlers,
technicians, guides & hosts

Guide de l'exposition

Textes : Xavier Canonne et Ann Geeraerts
Traductions : Anamaria Pazmiño (FR), Michael Lomax (EN), Piet Joostens (NL)
Rédaction finale : Anamaria Pazmiño (FR), Lotte Poté (NL)
Coordination : Julie Boone
Graphisme : Olivier Rouxhet

Intervention littéraire

Sélection: Tom Van de Voorde
Production: Olga Briard & Frederik Van de Wiele
Révision éditoriale : Lotte Poté & Naomi Labis
Traductions : Daniel Cunin, Maite Grasse, David Colmer, Katelijne de Vuyst et John Lambert
Graphisme : Olivier Rouxhet

Remerciements

Bozar remercie chaleureusement le commissaire, les prêteurs, les scénographes, les autorités subsidiantes, BNP Paribas Fortis, Partenaire Corporate Principal de cette exposition, Fonds Mercator et les nombreuses personnes qui nous ont aidées dans la réalisation de ce projet et que nous ne pouvons pas nommer ici.

Bozar

Dans le cadre de la Présidence belge du Conseil de l'Union Européenne



En collaboration



Musées royaux
des Beaux-Arts
de Belgique
Koninklijke Musea
voor Schone Kunsten
van België

Soutien



Partenaires structurels de Bozar



Avec nos remerciements



Couverture: Max Servais, *C'est un peu de rêve...*, c. 1934,
Collection FIBAC, Anvers. ©Droits réservés.

E.r. : Christophe Slagmuylder, rue Ravenstein 23 - 1000 Bruxelles

Intervention littéraire
Cinq écrivains s'inspirent
de l'art surréaliste



Une fourrure d'algues

Une fourrure d'algues

Les écrivains s'inspirent de l'art surréaliste

Bozar a invité cinq écrivains contemporains à puiser leur inspiration dans l'art surréaliste. Ils ont rédigé un poème ou un court texte en prose lié à une œuvre de l'exposition «Histoire de ne pas rire». Ces textes nourrissent non seulement notre imagination, mais nous incitent également à regarder le monde onirique des surréalistes d'une manière différente. La pollinisation croisée entre la littérature et les arts visuels est en effet l'un des points forts des surréalistes.

Le 20 mars, les cinq écrivains seront également les invités d'honneur lors d'une nocturne littéraire au sein de l'exposition. Ils accompagneront le public à travers leur tableau préféré en récitant leurs textes. C'est une occasion unique de visiter l'exposition dans une atmosphère paisible, en compagnie des auteurs.

Sulaiman Addonia	3
Elke de Rijcke	5
Astrid Haerens	9
Lisette Lombé	11
Peter Verhelst	13



Marcel Mariën, *L'Introuvable*, 1937-2013. Collection Retelet.
© Fondation Marcel Mariën - L'activité surréaliste en Belgique

Sulaiman Addonia

L'Introuvable

Je suis une moitié de vraies jumelles. L'autre est morte dans la matrice féconde de mon créateur, en 1937. Quatre-vingt-six ans après ma naissance, je me considère toujours plurielle et j'aime que l'on m'appelle « lunettes ». Malheureusement, les visiteurs du musée ne le voient pas du même œil :

Voilà un monocle pour un Minion.

(C'est le commentaire que j'entends le plus souvent. Aujourd'hui ne fait pas exception.)

En fait, c'est une lunette pour les étroits d'esprit.

(Ils pourraient simplement demander ce que je suis au lieu de spéculer.)

À mesure que le flot de visiteurs se densifie, les théories à mon sujet deviennent plus fantasques :

Il faut le voir comme une allégorie politique suggérant que ceux qui cherchent refuge dans nos sociétés doivent chausser ce monocle afin de percevoir nos valeurs dans les moindres détails.

(Celui-là m'a surpris – quelle teneur.)

C'est pour nous aider à voir la réalité autrement.

(Pourtant, ma création même est l'antonyme du réalisme. Je vous confie un secret : quand mon fabricant m'a portée, il a vu sa vie comme Neruda a vu la lune sous la peau de son amante. Pour lui, la réalité s'est éteinte ce jour-là.)

Ce verre est nécessaire pour redécouvrir la piété.

(Si Dieu existe, ce n'est pas sa faute.)

C'est une vitrine de l'esprit de la jeune génération qui a choisi de voir au-delà des faits, au-delà de l'histoire et de rechercher le confort du présent.

(D'accord, j'ai vu le jour en 1937, mais l'art est intemporel.)

Chérie, j'aimerais pouvoir l'arracher du mur pour y observer le coucher de soleil dans tes yeux.

(Celle-là, on ne me l'avait jamais faite. Soit, l'Amour est aveugle.)

Je pense que cette lunette symbolise le déclin de nos sociétés et qu'elle est destinée aux cyclopes. Ne sommes-nous pas tous devenus des cyclopes ?

(Parle pour toi.)

N'est-ce pas ce que Louis Paul Boon portait lorsqu'il a écrit son poème *Het Brilletje van Oma* et le vers : « een leesbrilletje van niks ? »

(Le néant est l'âme de la poésie, le genre que j'inspire.)

Votre attention, s'il vous plaît. L'artiste a conçu sa création comme un objet à porter pour dialoguer avec l'invisible, l'intangible, l'in audible, l'introuvable. Ce verre unique permet aux écrivains de voir dans l'esprit de leurs personnages, aux artistes de plonger sous leur toile et aux danseurs de voir les pores de l'air qui les porte.

(Ce guide prétend être ma voix.)

Ce n'est pas de l'art. C'est du gaspillage, un manque de talent et de vision de son créateur, Monsieur Marcel Mariën.

Je suis coincé dans un cadre accroché à un mur de ce musée. En dessous de moi, un écriteau indique : « Regardez sans toucher. » Mais certains visiteurs, comme celui-ci, me touchent par leurs pensées :

L'Introuvable s'adresse aux Voyants, à ceux qui le posent au bout de leur pénis ou de leur gode pour explorer l'anatomie de leurs amantes ou amants.

(Je suis une loupe de l'érotique, de l'extrême, de la beauté et du dégoût.)

*

Ha ha. C'est un monocle pour un Minion.

(Et ainsi débute un autre jour de ma vie...)

*Traduit de l'anglais par Maïté Graisse
Inspiré par L'Introuvable de Marcel Mariën*

Elke de Rijcke

De la vie et de l'endroit de ma poésie

Ils disent / qu'il existe une fissure dans l'âme humaine / qui n'était pas
construite pour appartenir / complètement à la vie. La terre / nous
demande de nier cette fissure, menace (...) Mon âme / brisée par l'effort
/ de tenter d'appartenir à la terre
(Louise Glück, *Averno*)

en effet je ressens comment la terre dans l'âme quotidiennement.

et presque tous les jours : les poignards

et ma tentative d'esquiver

tantôt : la caste des guignols qui idéologisent

tantôt : les chiennes *tendance* qui bavent des canines.

le territoire de ce petit monde réservé à des chasses gardées

je ne m'y retrouve guère

et dois ouvrir grand les portes, trop rares les allées parfumées

à 58 ans, un arsenal d'hématomes au milieu de l'âme,

dans le corps et par le cerveau

que j'ai su me relever mille fois relève du miracle

car je suis une *steh-auf-frauchen*

femme qui se redressera jusqu'à ce qu'elle soit sur les rotules

le métier de vivre un supersport

où il faut apprendre à se durcir comme une balle de golf, et s'éclipser

déplacer le terrain de jeu

dès qu'on peut, pour se gracier

comme toi, Giorgio

je quitte le champ de bataille pour rejoindre la chambre cosmique,

exactement comme on quitte une pièce pour rejoindre celle d'à-côté

par cette subtilité qui me fait plaisir :

j'active l'index et le majeur sur les paupières jusqu'au noir,

un noir grouillant de gris jusqu'à des flashes jaunes

où des dessins, de plus en plus lumineux, trouent la scène

et un monde pousse

à se faire jour par-delà les paupières

c'est là où je renais
des yeux, dans la terre déserte et radieuse, à horizon haut perché

je suis libre et heureuse

la plaine est vaste et je vois
(regarder précédemment n'était pas voir)

à ciel vert suis-je à présent,
à éclatant

je suis éternellement à deux heures, je suis le jour, la nuit
dans la plaine vide, nécessairement vide

l'environnement est hautement réel mais interverti

je respire dans l'air chaud

c'est une méditerranée
comme dans mes gènes

se dressent des arcades et leurs ombres, des prés noirs obliques

et même si ça n'en paraît pas je suis au centre du combat,
mais de l'autre côté

rivée au ciel, détachée

solitaire dans la lumière
plongée au milieu du monde

moi multiple, fluctuant sous le soleil alors que le train passe au loin

la plaine a mes yeux
les arcades sont mes corps

blanche jumelle, noire jumelle dans la nuit chaude à la fontaine

dont le jet d'eau retombe dans le liquide sombre
comme une constellation d'étoiles.

à la fontaine semblable je m'élève

pour creuser mon œil de poète
et renaître constellation d'étoiles au milieu de la page

Inspiré par *Les plaisirs du poète* de Giorgio de Chirico



Giorgio de Chirico, *Les Plaisirs du poète*, 1912, Esther Grether Family Collection.
©Robert Bayer, Bildpunkt AG, CH-4142 Münchenstein



Jane Graverol, *L'Éternel retour*, 1955.
Charleroi, Collection de la Province de Hainaut - Dépôt au BPS22

Astrid Haerens

l'éternel retour

dans la nuit derrière le volant
baptise l'autoroute respiration agitée
baptise l'autoroute marécage, tourbillon

se voit derrière un pare-brise réfléchissant
voit de la fumée monter d'un capot
se voit comme leur
se tait

parle en runes sur les planches, dans les coulisses tire et vitupère
une mer sur crâne, pubis, plexus, vertèbres, articulations

semble rire
sans avoir besoin d'yeux
plus aucun soleil pour se lever

main qui se pose sur le cœur
ongles griffes, ongles crampons

sous l'autoroute le sable
un désir qui remue, crevettes de boue, oursins-cœurs

enfouis parmi la sargasse envahissante les mille-pattes
fournissent de l'oxygène avec des siphons, un soupir continu

se demande
rêvent-ils encore de moi en mer

se demande
me faudra-t-il quitter un jour cette voiture en feu

main qui se pose sur l'entrejambe

tâte partout de la chair sauf sur son propre corps
sèche les algues les réduit en poudre
en enduit des orbites, les réchauffe, les irradie

retient son souffle

baptise la mer bien en chair flambeau
baptise la mer bien en chair dortoir
baptise la mer bien en chair déesse aux dix-huit bras
baptise la mer absence édentée

reste dans la voiture, se calle dans le siège, écoute

*Traduit du néerlandais par Daniel Cunin
Inspiré par L'Éternel retour de Jane Graverol*



Paul Nougé, *La Jongleuse*, de la série *Subversion des images*, 1929-1930.
Collection Archives & Musée de la Littérature (AML), Bruxelles. ©Droits réservés.

Saine fatigue

Prenez garde, vous qui entrez dans cette pièce. Souvenez-vous qu'il n'y a pas, d'un côté, les personnes libres de leurs choix, libres de leurs mouvements, libres de leurs désirs et de l'autre côté, les cordelettes aux poignets et l'entrave des décisions. Vous faites partie de la pièce. Moi aussi, je fais partie de la pièce. Vous pourriez être cette femme. Moi aussi, je pourrais être cette femme.

Ne vous laissez pas impressionner par l'absence de couleurs vives. Concentrez-vous plutôt sur les contrastes entre les teintes. Voyez cette nappe claire et cette nuque diaphane. Voyez cette chevelure foncée et cet habit un peu plus noir sur le cliché que dans la réalité. Voyez les taches, les démarcations, les mèches, les sillons, les plis. Voyez l'éclat luisant du nez, du dossier de la chaise et du tranchant de la main.

Si vous n'entendez aucun bruit, n'en déduisez rien de suspect. Certaines pièces ressemblent à des films de cinéma muet. Si vous entendez des grincements de dents, un léger craquement du parquet ou votre air de musique préféré musé par cette femme pliée en deux, dites-vous simplement que le vivant occupe l'espace et laissez ce corps toucher votre corps par sa position curieuse.

Ne cherchez pas à comprendre, là, pourquoi certaines portes sont fermées alors que d'autres sont ouvertes. Ne cherchez pas à savoir si c'est un bon signe ou un mauvais signe que celle-ci soit fermée. Ne cherchez pas non plus à savoir ce qui se cache derrière. Il ne faut pas poser de question dont on ne veut pas connaître la réponse. Disons que dans cette pièce, cette porte échappe à tout mystère.

Gardons le vernis car personne n'échappe aux convenances. Gardons le bois pour les échardes. Gardons cette matière qui a tellement à raconter sur l'origine des gens. Et gardons les fleurs de la tapisserie pour les effluves de notre jeunesse. Une pétale pour le premier baiser. Une pétale pour le premier orgasme. Une pétale pour chaque petit plaisir goûté sur le tapis transparent de l'immortalité.

Et maintenant, il va bien falloir parler de ces boules. Le mot *balles* serait plus aérien, moins trivial que le mot *boules* mais ce sont bien des boules et non des balles, disposées sur cette table. Boules de geisha. A découvert. A la face du monde. Activité du quotidien parmi activités du quotidien. Nuque. Nappe. Sillons. Déploiement de la caresse intérieure. Désertion de la discrétion.

Fatigue de la jouisseuse a remplacé fatigue de la jongleuse. Fatigue de l'extase a remplacé fatigue du travail abrutissant. Fatigue de l'orage a remplacé fatigue de l'âge. Fatigue des tissus mouillés a remplacé sécheresse de la culpabilité.

Qu'ajouter de plus quand tout a ainsi été étalé avec la plus grande des honnêtetés ?



René Magritte, *Le Double secret*, 1927, Paris, Centre Pompidou –
Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle, inv. AM 1980-2.
© Photothèque R. Magritte / ADAGP Images, Paris, 2024

Peter Verhelst

D.S. 26-11-23

Au petit-déjeuner, buste un rien en avant, mains
en appui sur la table – une forme primitive de l'intellect.
Le corps attend que la pensée émerge du sommeil, quitte
le lit, descende l'escalier et gagne la cuisine où,
à la table dressée, de la tête tombe entre les tasses
le visage (le bruit d'une chose mouillée sur du bois).

Par cette ouverture, la pensée perçoit les bourrasques. Halètement.
Gémissements. Criaillements de mouettes. Un seul arbre
resté debout, branches sans plus une feuille – autour du tronc,
on érigea bientôt un sanctuaire où les gens suspendront
des rubans portant souvenirs, noms, photos, avec espoir.

La pensée, si elle le souhaite, entre dans l'ouverture. Dans la fange
jusqu'aux chevilles, elle gonfle la poitrine sous le vent salé – tumbleweed
virevoltant. Une barque chavirée dans une fourrure d'algues et de bulles
d'air. De la fange se dresse une chose qui se traîne jusqu'à une maison
sans façade. Pièce au papier peint rose. Chaise renversée. Cuisine.

À la table du petit déjeuner, de la tête tombe le visage.
Il déguerpit. Comme le fait parfois une main, de côté, tel un crabe,
le tic-tic des pinces, le bout des doigts cornés sur la table, mâchoire
qui s'enfonce, se ferme d'un coup, s'ouvre grande, se meut ainsi, s'enfonce,
se ferme d'un coup, s'ouvre grande avant de fuir le plus vite possible.

*Traduit du néerlandais par Daniel Cunin
Inspiré par Le Double secret de René Magritte*

À propos des auteurs



Sulaiman Addonia est un écrivain érythréen-éthiopien-britannique vivant à Bruxelles. Son premier roman, *As a Result of Love*, a été publié dans plus de 20 langues. Il a été suivi par *Le silence est ma langue natale* (2022), qui a été nommé pour de nombreux prix. Addonia est le fondateur d'une académie d'écriture pour les personnes réfugiées et du festival littéraire Asmara-Addis. Il est chroniqueur pour *De Standaard*.

Photo © Alexander Meeus



Elke de Rijcke est une poète, essayiste et traductrice bilingue (FR-NL). Sa poésie cherche à approfondir les interconnexions entre corps, âme et esprit dans des environnements dystopiques. Tous ses livres relèvent le défi d'un dialogue avec les arts et les sciences. Elle a publié récemment *Et puis, soudain, il carillonne* (*Selected, 2005-2021*) (2023), une anthologie de ses cinq livres de poésie existants. Elle a traduit du néerlandais *Du perdant & de la source lumineuse* (2016) de Kees Ouwens, et publié *L'Expérience poétique dans l'œuvre d'André du Bouchet* (2013). Photo © DR-GR



Astrid Haerens vit et travaille à Bruxelles. Elle a publié le roman *StadspanTERS* (2017) et le recueil de poèmes *Oerhert* (2022). Dans ce dernier, Haerens explore les effets des systèmes oppressifs et des comportements transgressifs sur le corps d'une femme. *Oerhert* a remporté le Poetry Debut Prize 2023 et a été nommé pour le Herman de Coninck Prize et le C. Buddingh' Prize 2023.

Photo © DR-GR



Lisette Lombé a publié un court roman, *Venus Poetica*, et un recueil de poésie, *Brûler brûler brûler* (Prix Grenades/ RTBF). Elle est également cofondatrice du Collectif L-SLAM et sera le prochain poète national belge en 2024. Son dernier roman, *Eunice*, a été nommé pour le Prix Médicis 2023.

Photo © Njaheut Gilles Valler



Peter Verhelst est un poète, romancier et réalisateur flamand. Il a fait ses débuts en 1987 et a depuis publié des dizaines de livres, pour lesquels il a reçu de nombreux prix. Son œuvre a été traduite en 14 langues. Sa publication la plus récente est le recueil de poèmes *ZABRISKIE* (2023). Verhelst collabore régulièrement avec des artistes visuels et a déjà écrit des poèmes pour Bozar avec Gerhard Richter.

Photo © Filip Naudts